

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 44 (1997)
Heft: 1-2

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edit romand

Ne pas céder à la sinistrose...

L'année nouvelle est toujours le moment où de multiples experts et devins s'expriment sur l'évolution de la vie économique et sociale. Peut-être s'agit-il d'une forme d'exorcisme qui permet à tout un chacun de trouver son content. Diable, même si l'on s'en défend, prendre connaissance d'un horoscope positif est rassurant, non?

Nos ancêtres ne disaient-ils pas: «Aide-toi, et le Ciel t'aidera»? A bien y réfléchir aujourd'hui, c'était à la fois une forme symbolique d'encouragement à l'effort personnel, et aussi une façon de reporter sur l'autre des erreurs d'appréciations ou de conduite permettant tous les excès, expliquant tous les écarts. Il n'en va guère autrement aujourd'hui: l'égoïsme, le matérialisme et le faire-valoir priment sur la capacité de l'homme à agir naturellement, pour le bien de tous. Le pragmatisme exacerbé des années quatre-vingt a tué l'imagination. La société a créé des armées de spécialistes, incapables d'agir «en ensemble». La synergie dont tous les manuels de l'époque regorgent, se transforme en miroir aux alouettes. Le débat national que tout le monde attend tarde et les motions d'oracles pavés de bonnes intentions (comme l'Enfer d'ailleurs) fleurissent et occultent ce qui a fait la force de ce pays. Alors, cette belle image de la promesse faite sur une célèbre prairie qui veut que chacun apporte à l'autre aide et assistance reste au stade allégorique. Le mythe est mort. Alors, pour l'année nouvelle, voici une citation du poète François Coppée: «Notre œuvre est bonne et nous croyons en elle; faisons des vers pour rien, pour le plaisir». C'est tout ce que vous souhaitez l'équipe de la rédaction de «Protection civile» pour 1997.

René Mathey

h.m.

Hélicat 96

Accidents majeurs: le sauvetage aérien

Le sauvetage par le moyen d'hélicoptère est d'un usage courant aujourd'hui. Les avantages ne sont plus à démontrer, que ce soit en plaine ou en montagne. Mais qu'en est-il lors d'une catastrophe? C'est tout le programme que Roland Fornerod, directeur de la base REGA de Lausanne a voulu démontrer à Ste-Croix lors d'un exercice de grande envergure.



Roland Fornerod
commente l'exercice en direct.

RENÉ MATHEY

Une bonne centaine d'invités avaient fait le déplacement de Ste-Croix, parmi lesquels on notait la présence de Jacqueline Maurer-Mayor, présidente du Conseil d'Etat, le cmdt de corps Abt, le divisionnaire Liaudat, le D^r Jean Stalder, médecin-chef du plan ORCA (c'est le plan catastrophe vaudois), ainsi que tous les commandants de pompiers professionnels des cantons romands, accompagnés des représentants des polices cantonales et autres spécialistes des secours sanitaires.

De son côté, la société des chemins de fer de Ste-Croix avait fait fort. En effet, son directeur a, ni plus ni moins, spontanément décidé de boucler la partie terminale de la ligne pour y stationner un wagon devant contenir les blessés à secourir.

La première partie de l'exercice, se déroulant le matin, devait mettre l'accent sur un engagement conjoint d'hélicoptères civils (REGA + Sécurité civile genevoise) et militaires de Payerne. Cette première phase ayant pour but essentiel de sensibiliser tous les sauveteurs présents sur un lieu de catastrophe, à la discipline nécessaire à la gestion des moyens aériens.

Dans l'après-midi, la seconde séquence portait sur l'évacuation de blessés par des

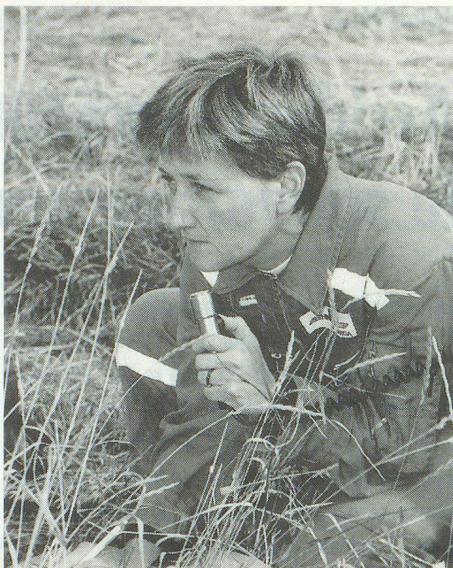


Des spectateurs attentifs: (g. à dr.) Jacqueline Maurer-Mayor, présidente du Grand Conseil vaudois, le cmdt Jean-François Cachin, le D^r Henri Rollier, chimiste cantonal vaudois.

moyens aériens, après leur extraction d'un wagon accidenté, avec déclenchement du plan ORCA (partie sanitaire) et intervention du Service sanitaire coordonné, des sapeurs-pompiers de Lausanne et de Ste-Croix, avec l'aide des samaritains et un coup de main de la PCi de Ste-Croix.

Les forces en présence

En cas d'accidents majeurs, outre les moyens classiques (police, pompiers, PCi, samaritains, ambulances), et notamment dans des régions difficiles d'accès, il est nécessaire de recourir aux moyens aériens. Deux organismes interviennent pour porter de l'aide: les moyens civils, essentiellement constitués par des hélicoptères de REGA (ou d'autres compagnies selon les besoins), ou encore de la Sécurité civile (Genève) qui seront chargés d'acheminer des médecins, d'évacuer des blessés. L'armée, à titre subsidiaire comme le spécifie la nouvelle mission qui lui est dévolue, pour porter secours et assistance sur demande des autorités civiles. Celle-ci, équipée d'hélicoptères Alouette III et lourds de type Super-Puma, sera plus spécialement chargée de l'acheminement de matériel de secours voire de spécialistes du sauvetage. Les hélicoptères de l'armée ne sont pas médicalisés, raison pour laquelle ils ne seraient affectés qu'à d'éventuels transports de blessés légers. Tant l'armée que la REGA peuvent intervenir de jour comme de nuit, bien entendu avec un équipement particulier, lunettes à vision



Un poste clé: Francine de Reigner, coordinatrice de vol à REGA.

nocturne, FLIR (appareil utilisant le rayonnement infrarouge). Dernière chose encore, les moyens héliportés de l'armée sont disponibles pour porter des secours, pendant les jours ouvrables, dans l'heure qui suit le déclenchement de l'alarme. En dehors de ces zones, il faut compter environ trois heures.

Dans les cas de catastrophe, il est bon de savoir que la demande des moyens complémentaires que peut apporter l'armée doit se faire par l'intermédiaire de la REGA. La coordination des secours, de même que la «surveillance» de l'espace

aérien (création des zones d'approche et d'attente, place d'organisation, etc.) incombe exclusivement à REGA, le cas échéant avec l'appui du chef pilote de l'armée, qui délègue un coordinateur de vol (en l'occurrence Francine de Reigner, 17 ans d'activités à la centrale d'alarme de la REGA: une véritable pro).

Bilan d'une journée

Voilà pour le scénario ambitieux de cette journée qui aura tenu toutes ses promesses. Elle aura aussi permis à tous les spécialistes amenés à collaborer en cas de catastrophe, de se familiariser avec les secours aériens et les difficultés particulières que cela pose.

Pourtant, certains spectateurs attentifs se sont étonnés de ne pas rencontrer les chefs cantonaux de protection civile, à part Pierre Blandenier de Neuchâtel. A l'heure où les problèmes de coordination sont particulièrement pointus à résoudre, on peut légitimement s'interroger sur le peu d'intérêt manifesté par ceux-là mêmes qui sont, ou devraient être, les fers de lance du secours en cas de catastrophe.

Petite déception encore: il eut été de bon ton de voir une section de sauvetage de la PCi intervenir pour «sortir» les blessés de leurs inconfortables positions dans le wagon; c'est sa mission, non? Ce sont les samaritains qui s'en sont chargés et ils ont fourni, ma foi, un travail de qualité aidés par les volontaires de la PCi de Ste-Croix. □



Premiers secours à un blessé...



...que l'on évacue sur l'hôpital.



Salle comble avec, aux premiers rangs (g. à dr.) Robert Senggen, adj. à l'inspecteurat du feu, Guy Progin, directeur de la PCi cantonale, Jean-François Duchosal, cmdt du SSA, Christian Zbinden, cmdt des ER sauv, Patrice Plojoux, vice-président de l'association des communes genevoises, Guy-André Marmy, responsable du plan ISIS et Olivier Légeret, cmdt du SIS.

PHOTOS: RM-INFO, PULLY



Philippe Wassmer en conversation avec Eric Ischi, directeur de la Sécurité et des Sports de la ville.

On se regroupe à Bernex

Le rapport de l'OCPC genevois

rm. Pratiquement tous les chefs OPC, leurs adjoints et les chefs d'offices étaient réunis pour entendre le rapport final de l'OCPC présenté par Philippe Wassmer, directeur de la Sécurité civile genevoise. Parmi les invités, on pouvait reconnaître Patrice Plojoux, vice-président de l'association des communes genevoises, Jean-François Duchosal, cmdt du Service Sécurité de l'Aéroport, Olivier Légeret, cmdt du SIS, Christian Zbinden, cmdt des ER des trp de sauv et Guy-André Marmy, responsable du plan ISIS.

Comme l'a expliqué Philippe Wassmer, la Sécurité civile, le Service cantonal de PCi et l'inspection cantonale du feu se sont maintenant regroupés à Bernex. Cela ne pourra d'ailleurs que faciliter la coordination de ces différents services. Rappelons, au passage, que la direction de la Sécurité civile genevoise comprend encore, outre les organes cités plus haut, la météorologie, le dépiégeage et le Service hélicoptère. Quelque 75 personnes collaborent au sein de ces différents services. Précisons enfin que la régionalisation est réalisée; ainsi, les 45 communes sont regroupées en treize organisations de PCi.

Rapport final

Pour Philippe Wassmer, l'année 1996 se solde par la réalisation d'une majorité des objectifs fixés et c'est en soi fort réjouis-

sant. Par exemple, les généralistes incorporés dans les OPC ont pu exercer leur plan d'alerte en cas de situation d'urgence, comme ils ont procédé à la répartition du matériel du groupement et complété les documents d'instruction. Quant aux détachements de spécialistes, ils auront réalisé leur planification d'engagement et instruit leurs cadres à la conduite des formations, comme ils auront aussi perfectionné leurs connaissances dans les matières qui leur sont propres. Ce qui explique qu'aujourd'hui l'état de préparation de la PCi est satisfaisant.

Du nouveau pour 1997

Philippe Wassmer indique encore que pour 1997, l'effort principal visera à préparer la coordination de l'engagement de la PCi avec les partenaires de la Sécurité civile. La collaboration avec les sapeurs-pompiers, en cas de conflit, devra faire l'objet d'une attention particulière. A cet égard, Philippe Wassmer a précisé que sous l'impulsion du président du département, un groupe de travail a eu pour mission, et cela dès 1995, de dégager les principes nécessaires à l'application des tâches dévolues aux sapeurs-pompiers et à la PCi en cas de conflit. Il a été dégagé en premier lieu des mesures préventives et tracé ensuite les activités proprement dites, nécessitées par l'état de conflit. A ce sujet, l'Etat et l'association des communes genevoises ont d'ores et déjà ratifié deux principes: le

premier porte sur l'organisation particulière des pompiers calquée sur l'image de celle de la PCi; le second établit les bases de l'organisation d'exercices communs.

L'information

L'information à la population quant au comportement à adopter lors du déclenchement des sirènes sera intensifiée. Le Département de l'intérieur, de l'environnement et des affaires régionales a réalisé un «multimédia» qui a été présenté au public lors de la Foire de Genève. La Sécurité civile est largement présentée. Ce produit sera disponible sur CD-Rom le printemps prochain. Prochainement, quelques pages devraient être disponibles sur Internet et Intranet. Quelques manifestations sont encore prévues le 27 septembre 1997, pour fêter le trentième anniversaire du Centre de Bernex.

Cette fois à Villeneuve: la 2

Journée info de l'OPC

rm. Selon une tradition bien établie, l'Office fédéral de PCi organise chaque année, en Suisse alémanique et romande, sa journée de travail consacrée à l'information. A Villeneuve cette année, un accent particulier a été porté sur les sondages d'opinions et l'utilisation des nouveaux médias électroniques.

Bien que toujours intéressantes, notamment par l'apport de conseillers et d'experts extérieurs, les journées information organisées par l'OPC rencontrent de moins en moins de succès. Les agendas sont-ils trop remplis, ou bien encore est-ce la formule? Toujours est-il que ces journées ne font plus le plein. Dommage; c'est pourtant un lieu d'échanges privilégié.

De la difficulté de convaincre

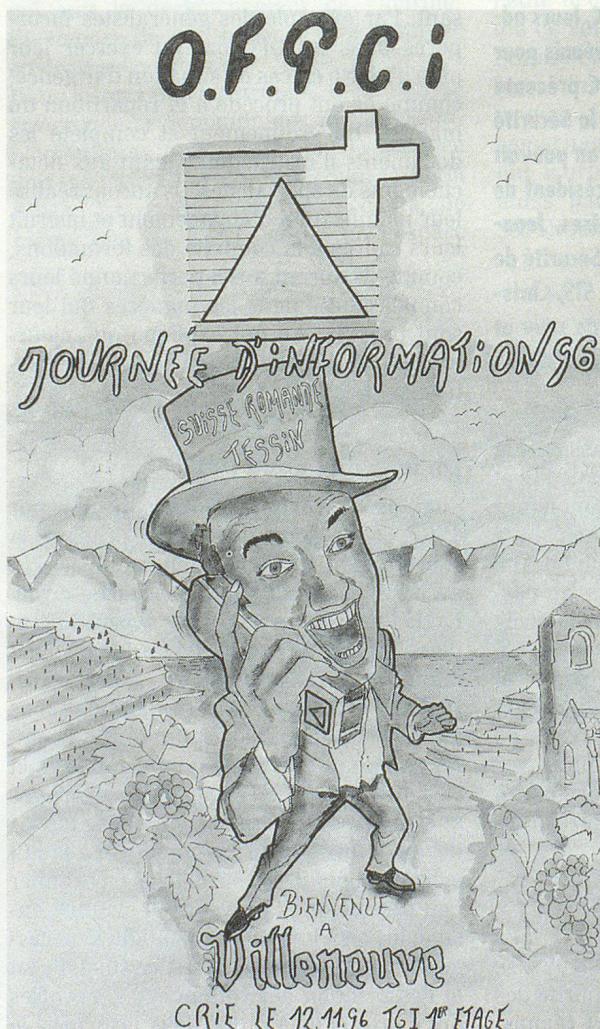
Dans ses souhaits de bienvenue, Hildebert Heinzmann a mis l'accent sur les difficultés que rencontre la PCi sur le plan des médias nationaux. C'est presque paradoxal puisque, comme nous le démontrera plus tard Moritz Boschung, jamais la PCi n'a été aussi présente dans les journaux régionaux, notamment dans les cantons ayant pris de l'avance sur le plan de l'information. Pour Hildebert Heinzmann, la PCi n'est pas connue (ou reconnue?) par les médias nationaux. Peut-être en sont-ils encore restés à la conception 71? Tout de même, Hildebert Heinzmann se montre raisonnablement optimiste quant à l'évolution des mentalités. Il reste partisan d'une réaction quand les articles sont injustes voire mensongers à l'égard de la PCi. En conclusion, il pense que chacun dans son canton se doit de convaincre son public que ce n'est plus la PCi de grand-papa et que celle-ci colle à la réalité.

Les difficultés vaudoises

Michel Buttin, chef du Service de PCi a fait un résumé des différentes étapes de la Réforme vaudoise, depuis la Commission extraparlementaire de 1991 à nos jours. Au vu des difficultés qu'il reste encore à résoudre pour le 31 décembre 1996, comme le prescrit la Loi vaudoise, Michel Buttin pense que personne n'a vu ou mesuré les conséquences pratiques de cette régionalisation. Par exemple, en vertu de cette Loi, certaines communes ont d'ores et déjà pulement et simplement licencié leur chef OPC pour fin 1996, alors qu'officiellement rien n'est encore en place. On peut voir



François Berney: «La montée du matérialisme en Suisse est constante...»



d'ici les effets de ce type de mesure sur la démotivation des cadres supérieurs. Donc, l'effort actuel doit porter sur l'information des autorités de façon à faciliter la transition et conserver le cap qui est la régionalisation.

Climat psychologique et PCi

François Berney, conseiller en marketing, a présenté l'étude portant sur l'évolution des attitudes et des valeurs de la population suisse et de ses répercussions sur l'image des institutions. La base de ces informations est le résultat d'une étude datant de 1974, régulièrement actualisée, ce qui permet des comparaisons moins fort intéressantes. L'analyse porte sur un échantillon représentatif de la société suisse et comporte 2000 interviews réalisées chaque année, notamment pour un des souscripteurs qui est la Chancellerie fédérale.

Il est frappant de constater la montée en puissance du narcissisme. D'autre part, la jeunesse n'est plus un facteur intéressant, même pour les

jeunes. Le matérialisme (représenté par 30% de la population en 1980 est maintenant 49%, même 56% en Suisse romande) et les valeurs personnelles prennent le dessus, même si, en raison de la crise, ce facteur a tendance à reculer en 1995. Dans un autre genre, une des valeurs traditionnelles helvétiques s'effrite, à savoir l'amour du travail bien fait.

L'étude montre aussi que les partisans de la PCi, s'ils étaient 53% en 1989, représentent 56% aujourd'hui. Donc peu d'évolution, mais il faut aussi souligner que pas une seule institution helvétique n'atteint

une majorité absolue de partisans. Quant aux adversaires, ils représentent un chiffre de 22%; donc 28% ne sont ni pour ni contre. Finalement, quel que soit l'échantillon (âge, éducation, etc.) partout les partisans l'emportent sur les adversaires. En conclusion et sans entrer dans plus de détails, F. Berney pense que la PCi n'a aucune raison de se sentir rejetée, même si, par essence, les adversaires s'expriment plus facilement et plus vertement.

Pour terminer, Urs Rieser a démontré l'influence du multimédia dans l'évolution de la société au travers de différents program-

mes informatiques dédiés à la formation. L'avenir est certainement à l'interactivité, soit à une participation active au détriment de la vision simple d'une cassette vidéo. Quant à l'avenir de la formation, qui est d'ailleurs déjà à la porte, c'est la possibilité d'un apprentissage via un CD-Rom et la communication des résultats et corrigés directement par le biais d'un modem, à un institut pour qui l'éloignement géographique ne joue plus aucun rôle. Donc, vive la révolution virtuelle, bien qu'on ne connaisse pas encore le prix psychologique à payer. □

La SBS inaugure

Un abri pour le personnel

rm. On connaît la propension qu'ont les banquiers à mettre l'argent qu'on leur confie à l'abri. C'est normal. Ce qui l'est moins, c'est de voir la SBS, dans son bâtiment administratif de Lancy, utiliser son ancien OPE pour abriter «son» personnel.

Ce sont près de trois cents personnes, toutes employées de la SBS qui auront visité les abris, remis à neuf, pendant les deux jours de portes ouvertes. Pour beaucoup, cela a aussi été l'occasion de mieux comprendre les rouages et le fonctionnement de la PCi. Il faut dire que pour compléter ces journées, la commune a ouvert les portes du poste de quartier et celles du poste sanitaire de secours, démontrant par là la volonté de la direction de la SBS de faire partie intégrante du système de protection organisé par la PCi lancéenne.

L'histoire d'une collaboration

Après la disparition des OPE, une large discussion a été entreprise avec la direction de la SBS, tant à Genève qu'à Bâle, dans le but de trouver une utilisation optimale de ces locaux protégés. Finalement, l'OPC de Lancy a proposé à la SBS d'intégrer cet abri de huit cents places dans son dispositif en tant qu'îlot. Ilot bien particulier, bien entendu, puisqu'il n'est destiné en principe qu'à abriter le personnel de la banque et non pas la population.

Pour Pierre-André Bise, chef OPC de Lancy, s'est posé ensuite le problème de la formation d'un personnel pris parmi celui de la banque (et n'habitant de surcroît pas forcément la commune) pour gérer cet abri. C'est grâce à la collaboration du chef de la Sécurité (un ancien de la PCi), M. Bat-



PHOTOS: RVMINFO, PULLY



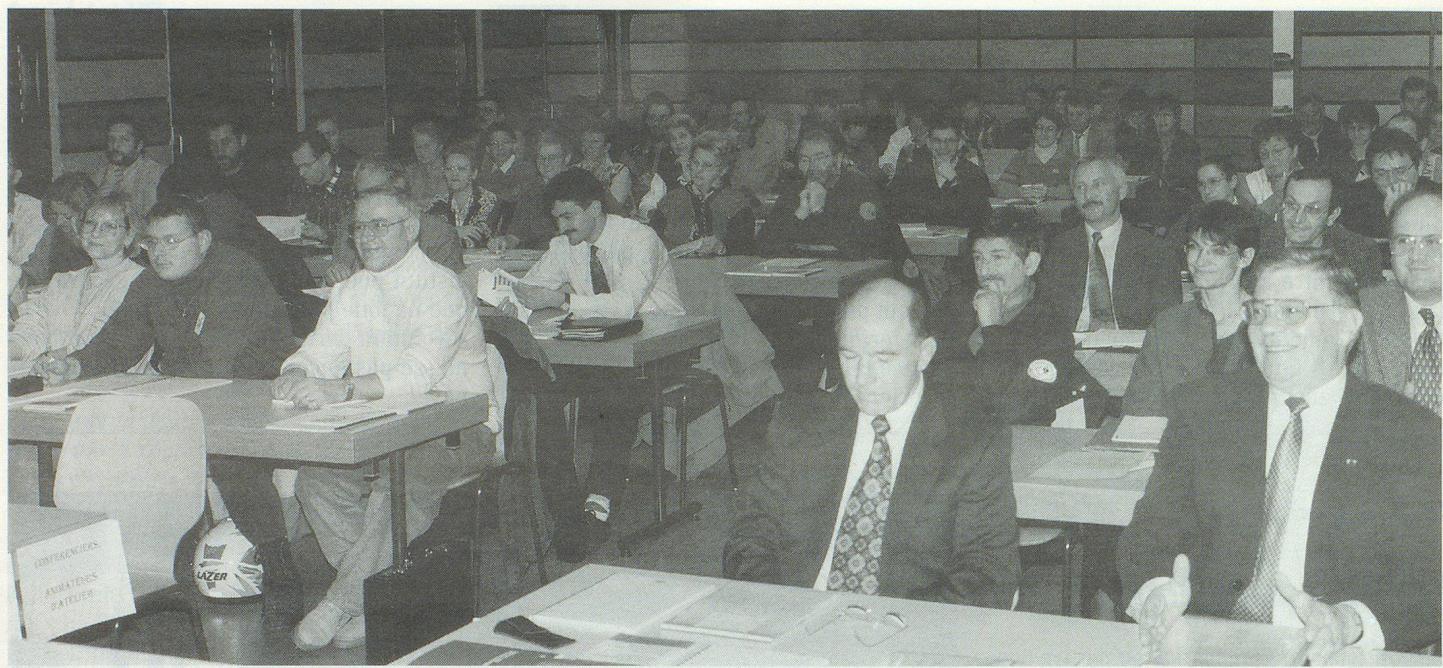
Le bâtiment administratif de la SBS à Lancy où travaillent environ 1000 personnes.

Le directeur, M. Perrin, répond aux questions sur la PCi sous les yeux de (gauche à droite): Guy Progin, directeur PCi du canton, P.-A. Bise, chef OPC, Marco Föllmi, maire de Lancy et M. Pfund, chef de la Sécurité SBS-Bâle.

tiaz, et à la collaboration des autorités cantonales que les difficultés ont pu être apaisées.

Moyennant la prise en charge par la commune de la formation du personnel et de quelques jours de cours par année, pour les besoins d'aménagement, la SBS a entièrement aménagé son abri à neuf. Lors

de ces jours de cours, à l'instar d'ailleurs des journées portes ouvertes, la subsistance est assurée et fournie par l'OPC de Lancy au personnel (une dizaine dont deux femmes) qui dessert l'abri. L'îlot 29 vit et est totalement intégré au dispositif communal tout en étant indépendant. Bel exemple de collaboration. □



PHOTOS: RMINFO, PULLY

Plus d'une centaine de participants ont suivi cette journée.

Parlons du SSC Team Suisse

Journée romande de la Chaîne de sauvetage sanitaire

rm. Coorganisée par l'Union romande des Samaritains, le Service cantonal PCi, le Service de la santé publique vaudois, différents organismes dépendant du plan catastrophe (ORCA) ainsi que la participation de la Défense civile vaudoise, cette journée avait pour thème de traiter la conduite du service sanitaire en situation extraordinaire. Plus d'une centaine de participants se sont rendus à Gollion pour cette journée romande de la Chaîne de sauvetage sanitaire.

Pour la présidente du Team SSC, le Dr Johanna Haber, le souci principal, comme d'autres organisations de secours, est que la formation de tous les intervenants de la chaîne de secours soit identique. Cette unité de doctrine ne peut être atteinte que par l'intermédiaire de l'organisation de telles journées. De cette façon, chaque participant pourra mieux comprendre le langage de son partenaire lorsqu'il est appelé à intervenir. En tant qu'organisme privé, le Team SSC est un partenaire important puisqu'il propage des idées ou des positions vis-à-vis du Service sanitaire coordonné que les services officiels ne peuvent faire. Dans ce sens-là, le Team SSC trouve une justification de valeur.



Dr Johanna Haber, présidente du Team SSC.



Dr Jean-Pierre Randin: «Nous pouvons peut-être faire face à un événement majeur; quant à la catastrophe, il vaut mieux l'éviter...!»

Les compétences d'un médecin sont reconnues; celles du samaritain, dans un autre genre, le sont aussi. Par contre, en matière de conduite en situation extraordinaire, c'est une autre affaire, ajoute Martial Lambert, président de l'Union romande des Samaritains. C'est d'ailleurs la raison d'être de l'organisation d'une telle journée. On peut même se demander, poursuit Martial Lambert, si la multiplication des organismes sanitaires ne finit pas par décourager le «samaritain» en tant que tel. En tout cas le symbole en a pris un coup ces dernières années, par le simple fait d'une certaine professionnalisation des secours. De toute manière, poursuit Martial Lambert, une mutation est en cours et il s'agit, pour les samaritains, de trouver la place à laquelle ils ont légitimement droit.

Un programme musclé

Parmi les participants, on trouvait aussi des représentants d'autorités communales, des chefs d'organismes de protection civile. Il faut dire que les problèmes de conduite sont pointus à résoudre et que les sujets traités intéressent un public beaucoup plus large que celui du corps médical et des samaritains.

Des conférenciers ont lancé le thème central de la conduite du service sanitaire, en évoquant l'accident ferroviaire de Lausanne (Dr Jean-Pierre Randin, médecin-conseil de la ville de Lausanne) et celui de l'incendie important en ville de Genève (Dr Alexis L. Hyde). Quant à Jean-Michel Falconnier, il a développé le sujet de l'organisation d'un état-major communal de conduite.

Dans l'après-midi, les participants se sont répartis dans les différents ateliers afin de travailler sur des éléments particuliers du thème central. Certains avaient choisi de suivre la conduite de l'engagement en situation de catastrophe, d'autres les problèmes liés à la conduite à l'échelon de la santé publique, d'autres encore se sont plus spécialement penchés sur la conduite à l'échelon des samaritains et enfin, un

quatrième groupe s'est attaché à la conduite du service sanitaire de la PCi.

Bilan de la journée

Un bilan complet ne peut être tiré aussi rapidement. Par contre, on peut risquer une conclusion: la conduite est un élément clé de la gestion d'une situation mettant en œuvre des moyens différents et complé-

mentaires dont le but est la gestion des secours. Au travers des conférences présentées et de leur participation aux ateliers, les participants ont été sinon sensibilisés, à tout le moins rendus circumspect tant la variété des problèmes qui se posent est complexe. Mais c'est aussi ce qui donne tout son sens à l'organisation d'une telle journée; sur ce point, l'unanimité est faite. □



Aux Bergières, le public était invité à soulever un compresseur en «louant» des pavés.

PHOTOS: RAMINFO, PULY

Mobilisation générale à Lausanne

Telethon 1996

rm. Une fois de plus, les sapeurs-pompiers et les hommes de la PCi se sont donné la main pour récolter des fonds en faveur de l'action Telethon. Ainsi, plus d'une dizaine de «postes» ont été disséminés dans l'ensemble de la ville.

Si l'on compte l'ensemble des membres de la PCi et des sapeurs-pompiers, tous volontaires, cette action du Telethon 96 aura mobilisé plus de trois cents personnes en faveur de la recherche sur les maladies génétiques. Quelques endroits stratégiques étaient occupés conjointement par la PCi et les pompiers. Démonstration et jeux pour les enfants ont été organisés un peu partout. De son côté, la fanfare des sapeurs-pompiers lausannois a donné l'aubade dans les différents postes clés. Les Lausannois se sont montrés généreux, puisque

plusieurs milliers de francs (Fr. 30 000.-) ont ainsi pu être récoltés dans la journée.

Record en vue

Le Telethon action Suisse 1996 communique que 2,2 millions de francs de dons et promesses de dons ont été enregistrés jusqu'au dimanche à deux heures du matin (Suisse romande: 1,3 mio, Suisse italienne: 0,7 mio et Suisse alémanique: 0,2 mio). Rappelons que l'action 1995 avait permis de réunir finalement 3 millions, somme que les organisateurs espèrent approcher cette année.

Les 250 corps de pompiers et unités de protection civile de toute la Suisse ont, à eux seuls, récolté près de Fr. 600 000.-.

Les organisateurs du Telethon Action Suisse remercient chaleureusement tous les sapeurs-pompiers et unités de protection civile qui, une fois de plus, se sont mobilisés pour la bonne cause. Prochain Telethon: les 5 et 6 décembre 1997. Dont acte. □



Pour quelques francs, on pouvait découper soi-même 5 cm de ferraille.

Salut au chef...

Mex: le commandant des pompiers se retire

rm. Un exercice combiné, sapeurs-pompiers et protection civile a servi de cadre au dernier «garde-à-vous» du corps de Mex, commandé par le capitaine Michel Buttin, chef du Service cantonal de PCi. Exercice spectaculaire, concocté par Michel Bex, responsable de la formation de l'intervention pionnier à l'échelon cantonal. Cet exercice a permis aussi de présenter à la population le nouveau matériel de sauvetage de la PCi.

Quel plus bel hommage peut-on rendre au patron des pompiers, que de lui concocter un exercice musclé? C'est ce qui est arrivé l'autre jour à Michel Buttin à Mex, après quelque dix ans de commandement des sapeurs-pompiers de «son» village. De surcroît, pas loin de 150 habitants, soit près de la moitié du village, ont suivi l'engagement de près.

En gros, il s'agissait dans un premier temps de démontrer l'efficacité à l'échelle du Lt V. Fugier et de son équipe. Ce groupe a eu à cœur de démontrer à la population que le titre gagné lors d'un récent concours cantonal n'était pas usurpé.

Ensuite, l'ensemble du corps s'est occupé d'un incendie au collège, conséquence d'un tremblement de terre dans la région. Dépassé par l'ampleur de cette catastrophe, heureusement fictive, Michel Buttin a demandé l'aide de la PCi qui a immédiatement dépêché un groupe de sauve-



Michel Buttin commande son dernier: «gaaaard' à-vous!»



Intervention des pompiers au Collège.



Protégé par un rideau d'eau, un sauveteur de la PCi réconforte le blessé.

Pompiers et population intéressés par le nouveau matériel PCi.

PHOTOS: RAVINFO, PULLY

tage complètement équipé sur les lieux. C'est sans nostalgie, mais tout de même avec un petit pincement que Michel Buttin a pris officiellement congé du corps des sapeurs-pompiers de Mex, en toute simplicité dans le local du feu et, comme il se doit en terre vaudoise, autour d'un verre de blanc.

Temps fort

Peu après la fin de l'exercice, le groupe de sauvetage a rapidement organisé une exposition du nouveau matériel utilisé quelques minutes auparavant. Celui-ci a suscité beaucoup de questions de la part des habitants. La plupart ont d'ailleurs été surpris de constater la modernité des outils, comme le niveau de formation de ceux qui s'en servent.

A voir la réaction du public, jeune ou moins jeune, ce type de contact direct porte ses fruits. Il met au grand jour ce que la population a encore trop souvent comme image présente à l'esprit, et qui fait d'ailleurs les «délices» des discussions de Conseil communal: les abris de la PCi.

